

*Ce témoignage est une promesse faite aux évacués de Futaba, qui se retrouvent aujourd'hui dépossédés de leurs maisons et de leurs terres, orphelins de leur passé et de leur avenir, malades, désespérés. Car jamais les habitants de la zone interdite ne pourront rentrer chez eux, ni leurs enfants, et peut-être même pas leurs petits-enfants. Quand j'ai demandé au maire de Futaba quel message il voulait transmettre aux Français et au monde, il m'a dit : « Parlez de nous, dénoncez ce qui se passe, faites-le savoir! ».*

## **De retour de la zone interdite de Fukushima (ville de Futaba)**

Publié le 19 février 2012 par Janick MAGNE

Je suis rentrée ce soir à Tokyo.

Cette visite de FUTABA et ma rencontre avec divers membres de la famille qui m'a amenée là-bas ont été poignantes. Je me croyais forte, j'ai tenu le choc tant que j'étais avec eux tous, mais ce soir, en rentrant chez moi, je me suis mise à pleurer....

Les images des maisons écroulées, de la chaussée défoncée, de la ville basse en bordure de mer complètement disparue (il ne reste qu'un terrain vague à l'infini),

les os des vaches dans l'étable (les gens pensaient revenir le lendemain, ils n'imaginaient pas que l'évacuation serait sans retour, ils ont laissé les vaches enfermées dans l'étable),  
la demi-mâchoire d'une vache dans la boue sur la route (probablement rongée par des chiens errants affamés),  
le ventre gonflé d'une autre vache en putréfaction venue mourir sur le bord d'une autre route,

les devantures de magasins démolies, leurs articles laissés à l'abandon pêle-mêle,

les petits temples traditionnels tout de guingois,  
les monuments dans le cimetière en partie renversés,  
les rideaux dérisoires qui sortent par des fenêtres cassées et s'agitent au vent glacial de février,

et puis toutes ces belles maisons intactes, récentes, entourées de jardins, dans lesquelles plus personne ne peut revenir vivre parce qu'elles sont contaminées....

Mes amis essayant de récupérer quelques affaires, qu'il leur faut présenter au contrôle pour déterminer si elles ne sont pas trop radioactives pour sortir de la zone... Eux-mêmes munis d'un compteur emprunté quelque part pour vérifier encore une fois...  
La plupart du temps, les vêtements sont trop contaminés pour pouvoir être emportés.

Ces gens pudiques sur leur malheur mais qui ne sourient plus, qui avaient une si belle vie ici, entre forêt, montagnes et océan, aujourd'hui réfugiés dans des préfabriqués minuscules... ils avaient des vaches, des maisons, des terres, des rizières...

Pudiques, mais ils se lâcheront tout à l'heure, lorsque, tous réunis autour d'un déjeuner dans un restaurant d'une ville voisine, ils me diront :

"Jamais je n'aurais imaginé devenir aussi pauvre."

"J'aurais tellement voulu aider ceux de la ville basse, dont les maisons ont été englouties par le tsunami, les héberger, mais c'était impossible: notre maison est contaminée, plus personne ne peut y vivre."

"Après des mois dans un lycée désaffecté à partager une salle de classe avec d'autres réfugiés, on a réussi à trouver un tout petit appartement, mais on n'a pas de travail",  
et puis "On est loin de la mer, ça nous manque, on a toujours vécu ici."

"On a encore 12 ans de crédit à payer pour la maison, devenue inhabitable.... Le peu d'argent qu'on reçoit, on est obligé de le garder pour payer le crédit.... On n'a plus rien." (C'est un problème fréquent au Japon: les gens continuent de payer les crédits quoi qu'il arrive, même si leur maison est effondrée ou devenue insalubre suite à une catastrophe).

"Ma maison, c'est la maison jaune avec la grande baie vitrée, face à la mer, que tu as vue tout à l'heure. Elle est belle, hein ? Elle est très fortement contaminée, il n'y a plus rien à faire."

En temps normal, après une catastrophe naturelle, les gens s'entraident, nettoient, reconstruisent ensemble, et la vie repart.... MAIS UNE CATASTROPHE NUCLEAIRE N'EST PAS UNE CATASTROPHE NORMALE. Il ne reste que des ruines, des maisons vides et des villes-fantômes, et on ne peut rien faire, rien réparer : ni les routes, ni les toits, ni les murs, ni les cimetières, ni les étables.... Plus de place pour les hommes, plus de place pour leur labeur, plus de place pour leurs animaux ni leurs champs. C'EST COMME SI L'HOMME ETAIT DE TROP.

Quelqu'un qui se retrouve sans rien et dont la vie professionnelle avait toujours tourné autour des centrales m'a finalement dit :

-----"Il faudrait une autre forme d'énergie..."

Sur le blog de Janick MAGNE

avec son aimable autorisation

<http://janickmagne.blog.lemonde.fr/2012/02/19/de-retour-de-la-zone-interdite-de-fukushima-ville-de-futaba/#xtor=RSS-32280322>